

ments le prouva, une grande prudence et d'habiles ménagements rendaient possible la conciliation désirée. Il fallait donc s'abstenir de mesures extrêmes. C'est ce qui n'arriva pas. Dominé par un sentiment de crainte, cédant aussi peut-être à l'impétuosité toute africaine de son caractère, S. Victor répondit par une excommunication à la lettre de l'évêque d'Ephèse.

Cette rigueur exaspéra les chrétiens d'Asie ; elle eut un autre résultat, non moins déplorable, celui de mécontenter un grand nombre d'Eglises parmi celles qui partageaient l'opinion de saint Victor sur la Pâque (1). Heureusement, à côté de ce pape emporté dans ses résolutions, mais courageux et plein de zèle, le ciel avait mis Irénée, le sage et prévoyant évêque de Lugdunum (2).

Irénée avait de puissants motifs de répudier la mesure prise par saint Victor : mille souvenirs le rattachaient à la Grèce asiatique ; il y avait grandi dans l'amour des Eglises écloses de l'apostolat de saint Jean. C'était ce même évêque, si fatalement exclu de la communion, qui l'avait revêtu du saint sacerdoce ; ce même troupeau, si tristement séparé des fidèles, qui lui avaient ouvert ses rangs aux jours du triomphe ou de l'épreuve. Il ne pouvait oublier aucune de ces chères et mémorables circonstances, mais il ne pouvait non plus perdre de vue que près de lui, sous ses pas, l'hérésie, afin d'anéantir la foi qu'il avait apportée, s'emparait des coutumes suivies par ses frères de l'Asie hellénique. Irénée, le fondateur et le flambeau de l'Eglise en Occident (3), devait la vouloir partout pacifiée, partout vic-

(1) Eusèb., lib. v, c. 24.

(2) Originaire d'Afrique, saint Victor gouverna l'Eglise pendant neuf années, au milieu de circonstances très-difficiles, et reçut, l'an 202, la couronne du martyre.

(3) *Regionum occidentalium illuminator et excultor*, selon l'expression d'un Père. (Cf. J.-J. Ampère, *Hist. litt. de la France*, t. 1, p. 192).